Actualité/Evènements

Alexandre VELASCO vient d'adhérer à **Ceux du Rail** (Bravo !). Réalisateur de nombreux films pour le Centre Audiovisuel de la SNCF, il présente son nouveau film, résultat d'une démarche personnelle lors de la grève de l'hiver 1995. Intitulé ***Les Rendez-vous de décembre***, il s'agit d'un long-métrage documentaire de 86 minutes tourné en vidéo Bétacam SP.

Cette révolte est vue de l'intérieur par quelqu'un qui se veut plus observateur que participant, plus gréviste filmant que cinéaste tounant un film sur la grève. Mais le regard s'est voulu un peu distant, pour tenter d'évaluer, à travers les émotions et les arguments des différents personnages, les enjeux et les contradictions d'un moment de la lutte sociale en France.

Ce film n'a pas pour ambition de faire un constat journalistique des événements. Il se veut la photographie d'un groupe d'hommes en état de conflit. Un portrait collectif qui, au travers des rires et des émotions, voudrait faire passer un peu de ce qui a caractérisé ce mouvement : la rébellion contre un futur en crise et une réalité que l'on prétend inéluctables.

L'équipe de «Ciné-Rail» souhaite à tous ses lecteurs un joyeux noël et une heureuse année 1997.

Michel IONASCU est l'un des membres de l'association. Son dernier film, réalisé cette année, vient de recevoir le prix Georges Méliès du vingtième festival international de Metz. ***Le Rail Impromptu*** est une réflexion autour du cinéma et du chemin de fer. "***C'est une sorte de "8 et demi" du cinéma, l'histoire d'un film en cours de réalisation. Du vrai cinéma d'auteur,*** confie Jérôme Diamant-Berger, le réalisateur président du jury. ***Une écriture qui colle parfaitement à la liberté du format super-8. Il a même intégré des images de films de vacances. Un film expérimental, volontairement pas très abouti. Formidable !***"

Rail et cinéma : ces deux mondes possèdent de nombreux points communs : les rails, les travellings, le voyage, le mouvement, l'aventure. Autour du dialogue entre un père et de son fils, le film aborde la question de la liberté de création, de la magie et du réalisme, des rapports entre production et art, de l'amateurisme et du professionnalisme. Comme l'a écrit Jean Cocteau, une oeuvre d'art est un Objet Difficile à Ramasser !

INFO : une visite des Studios de cinéma d'Epinay-sur-Seine est envisagée. L'Association vous propose cette sortie en groupe pour un samedi du mois d'Avril 1997. Mais on vous en reparlera en temps utile. Patience !

Coup De Coeur

La Promesse

Dans la banlieue grise et morne de Liège, Roger vit de l'exploitation des travailleurs immigrés. Il entraîne dans ses sombres combines son fils Igor. Un film touchant et vrai de Jean-Pierre et Luc Dardenne.

Filmée comme un documentaire, *La Promesse* reflète l'une des plus tristes réalités de notre société comtemporaine ; l'exploitation des travailleurs immigrés. Le film illustre le destin d'un adolescent de 15 ans confronté à un terrible dilemme.

Crinière blonde et regard enjôleur donnent à Igor l'aspect d'un ange. Mais sur son visage, on aperçoit déjà des marques, symboles d'une certaine souffrance. Celle du monde des adultes.

Igor est le complice (et le pote !!!) de son père qui gère une "entreprise" d'ouvriers clandestins. Malgré l'incertitude qui pèse sur leur univers, Roger et son fils mènent une existence sans état d'âme et sans scrupule, presque normale. Jusqu'au jour où Amidou, un clandestin africain, chute accidentellement d'un échafaudage. Avant de mourir, il fait promettre à Igor de veiller sur sa femme, Assita, et son fils, Tigo. Commence alors le lent réveil d'Igor à la conscience morale et le tiraillement entre la fidélité à son père et la fidélité à sa promesse qu'il a faite à l'insu de Roger. Doucement, au contact d'Assita, il va redevenir un enfant avec toute l'innocence que lui impose son âge.

En impulsant un rythme rapide et en cadrant de très près les visages plus expressifs que nature des comédiens, la caméra des frères Dardenne nous dévoile une réalité bouleversante. Sans morale ni jugement, *La Promesse* est le témoin d'un cinéma authentique et profondément humain. Ce long voyage vers la découverte des sentiments est une véritable révolte jubilatoire.

Eric Courtet